

ICI & AILLEURS | Une femme, un parcours

© SABRINA BELKHODJA



MOUNA BEN HALIMA

« Aussi lumineuse que la pleine lune »...

Fonceuse, très pro, un tantinet « grande gueule », Mouna Ben Halima incarne cette génération de femmes tunisiennes chefs d'entreprise : la quarantaine, à la fois mère de famille, femme active et militante engagée. Pas étonnant dès lors de la retrouver parmi les figures féminines emblématiques de l'ère post révolutionnaire, dans une Tunisie en mal de repères. Portrait d'un tempérament lumineux.

PAR FLORENCE PINAY

L'histoire familiale de Mouna Ben Halima est intimement liée à celle d'Hammamet, célèbre station balnéaire de la côte tunisienne, à une soixantaine de kilomètres de la capitale. Aujourd'hui à la tête de l'hôtel de luxe La Badira, dont elle a totalement piloté la création, cette cheffe d'entreprise est la digne héritière du groupe hôtelier paternel qu'elle mène de main de maître depuis près de vingt ans.

Quand son père décède en 1997, Mouna n'a que 23 ans. Bardée de diplômes après des études en prépa au lycée Louis Le Grand à Paris, puis en gestion à l'université Paris-Dauphine, elle reprend, avec son frère Mehdi, de quatre ans son cadet, les rênes du patrimoine familial. Le groupe est alors composé de deux établissements : le Sultan, un 4 étoiles familial très apprécié de la clientèle locale, et le Sultan Beach, positionné, peu ou prou, sur le même créneau. Frère et sœur commencent par rassurer le personnel et les partenaires, inquiets devant leur jeune âge, et engagent une réflexion sur le positionnement de leurs établissements, preuve de leur capacité à conduire un groupe dans un secteur ancré dans leur ADN.

Dès 2000, Mouna se lance dans la construction d'un nouvel établissement 5 étoiles, le Taj Sultan, dont elle supervise seule le projet, de l'achat du terrain à la finition du chantier, en passant par le schéma de financement. A l'issue de ce projet, en 2003, elle le loue à la chaîne hôtelière Vincci et enchaîne sur la rénovation du Sultan aux côtés de son frère. L'établissement flambant neuf ouvre de nouveau ses portes en 2005, entérinant son classement de 4 étoiles familial.

Mouna s'accorde alors deux années sabbatiques avec, toutefois, une drôle de conception de la pause : en 2010, elle accroche à son palmarès un Executive MBA. Forte de ce diplôme, elle se lance alors dans un projet titanesque de construction d'un hôtel de luxe. Seize millions d'euros d'investissement plus tard, la Badira, « aussi lumineuse que la pleine lune », comme le promet son nom en arabe, est inaugurée en 2014.

Quatre ans après la révolution tunisienne, alors que le tourisme s'enlise dans une profonde crise, ce palace 5 étoiles est un audacieux pari. Pour Mouna, c'est l'aboutissement d'un rêve : faire de la Tunisie

une destination prisée, plus haut de gamme que son positionnement actuel, trop ancré dans le tourisme *low cost*. Dotée de 130 suites avec vue sur mer, toutes agencées avec raffinement, La Badira offre les traditionnelles prestations d'un 5 étoiles classé *Leading of the word*. L'établissement peut ainsi séduire une clientèle à forte valeur ajoutée, que le pays a jusqu'à abandonnée au Maroc.

A 43 ans, la jeune quadra est aussi une militante associative engagée. Et cet investissement ne date pas d'hier. À la fin des années 2000, alors que le régime du président déchu, Ben Ali, surveille et réprime la

liberté d'expression, elle taquine la censure sur les réseaux sociaux en soulevant des problématiques politiquement incorrectes. Menacée, Mouna, comme d'autres sur la Toile, galvanise une partie de la bourgeoisie, dont elle est issue, qui ose de plus en plus critiquer le régime. La grogne monte, la rue explose. Le 14 janvier 2011, le président Ben Ali est renversé et fuit. Deux jours avant, le 12 janvier, alors que le destin du pays est encore incertain, Mouna lance sur Facebook, avec plusieurs cyberactivistes, un Pacte citoyen pour la création d'une

opposition structurée. Touensa (« Tunisiens ») est né. Après le 14 janvier, cette initiative devient une association engagée sur le terrain, dans des actions pour l'éducation civique. Parmi les plus emblématiques, le bus citoyen, conçu et organisé par Mouna. Déléguant de nouveau la gestion des affaires familiales, elle s'investit dans cette opération et, durant deux années, sillonne le pays et ses 16 gouvernorats pour expliquer et familiariser les Tunisiens avec les concepts démocratiques et les procédures électorales.

Depuis, Touensa a pris d'autres initiatives : ateliers dans les écoles, veille anti-corruption, éducation à la justice, pétition pour la liberté d'expression... Les formes d'action se sont diversifiées au fur et à mesure que Mouna fédère compétences et engagement autour d'elle. Un talent pour rassembler qui pourrait bien susciter un destin politique... Beaucoup la voit ministre du Tourisme, une fonction qui ferait la parfaite synthèse des deux piliers de son action. Elle ne l'envisage même pas ! Trop investie sur le terrain pour rejoindre le sérail d'un gouvernement.†

A 43 ans, la jeune quadra est aussi une militante associative engagée. Beaucoup la voit ministre du Tourisme... Elle ne l'envisage même pas !